

PlantÆxotica

Bulletin de la Société française d'acclimatation



N° 19 – juillet-août-septembre 2017

Par passion des méditerranéennes, subtropicales et autres belles exotiques...

**Revue de la
Société française
d'acclimatation**

(association loi 1901)

Adresse

BP 16
17880 Les Portes-en-Ré

Composition du bureau

Président : Pierre Bianchi
Trésorier : Patrick Bouraine
Trésorier adjoint : Jean-Michel
Groult
Secrétaire : Salomé Simonovitch
Secrétaire adjointe : Patricia
Marc'hic
Mise en page : David Flores Prieto

*La rédaction de la revue reste libre
d'accepter ou de refuser les manus-
crits qui lui seront proposés.*

*Les auteurs conservent la respon-
sabilité entière des opinions émises
sous leur signature.*

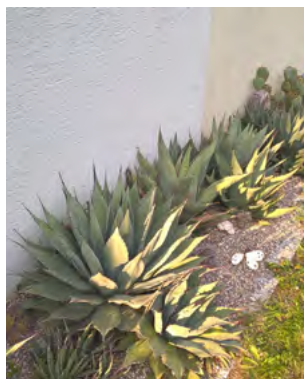
Photographie de première de cou-
verture : *Romneya coulteri*
(Patrick Bouraine).

Photographies ci-contre,
en haut : *Poliomintha longiflora*
(Jean-Jacques Viguière), *Agave*
neomexicana au premier plan avec
A. havardiana au second (Daniel
Schneider), *Encephalartos lehman-
nii* (Pierre Bianchi).

Photographie ci-contre, en bas :
forêt de *Jubaea chilensis* (Hubert
Dick).

Photographie de quatrième de cou-
verture : *Bougainvillea 'Elisabeth*
Angus' (Pierre Bianchi).

ISSN 2276-3783



Sommaire

Bulletin n° 19 – juillet-août-septembre 2017

Editorial – Salomé Simonovitch	3
Essai réussi d'une plantation d'agaves en Alsace – Daniel Schneider	4
Parc national Las Palmas de Cocalán (Chili), sanctuaire du <i>Jubaea chilensis</i> – Hubert Dick	6
Des américaines dans nos jardins audois – Jean-Jacques Viguière	11
Tentative d'hybridation <i>Cycas panzhihuaensis</i> x <i>Cycas revoluta</i> 2 ^e partie : notion de reproduction et essai d'hybridation – Patrick Bouraine	15
Interview de Jean-Michel Groult, pépinière Palmiers et Compagnie, à Montauban – propos recueillis par Patrick Bouraine	23
Etalonnons nos thermomètres végétaux. Conséquences d'une nuit froide isolée de – 5 à – 6 °C sur un jardin d'essai (zone 9b) – Pierre Bianchi	26
Bulletin d'adhésion	37
Présentation des auteurs	39



Editorial

*Avec ce numéro, lecteur, tu apprendras
Que l'agave en Alsace coule d'heureux jours,
Pour peu qu'elle ait d'une protection le secours,
Et qu'en bien des jardins trop secs, telle Romneya*

*L'enviée ou d'autres, moins connues, sobres toujours,
Les belles californiennes s'épanouissent.
Descends plus bas : des Jubaea l'impératrice,
La Capitana, du Chili te dit bonjour.*

*Prends un peu de pollen, et ton Cycas femelle
À un fort bel hybride sous peu donne naissance.
Réjouis-toi : voici une pépinière nouvelle,*

*Et des thermomètres nouveaux : plantes fusibles
Et plantes tests en font office. Une évidence :
À nous acclimateurs, (presque) tout est possible.*

Chers lecteurs, si vous aimez les sonnets ; si, surtout, vous aimez la poésie des plantes un peu différentes, venues de loin à votre rencontre et toutes si particulières, comme, ici, celles qui n'ont pas si peur du froid qu'on le croirait, celles qui sont loin d'avoir peur du sec, ou qui attendent impatiemment le pollen envoyé par la poste, ou qui chuchotent à votre oreille pour vous conter les possibles... et tant d'autres aux complexions variées ; si vous avez, vous aussi, une expérience à partager :

Adhérez, réadhérez !

Ce bulletin, sous sa forme web, vous le recevez déjà. Mais, en adhérant, vous contribuerez à le pérenniser en faisant vivre l'association ; et vous découvrirez notre groupe de joyeux (mais sérieux) expérimentateurs.

L'adhésion n'est que de 15 euros, et si vous la prenez maintenant, elle vaudra pour l'année 2018.

Pour SFA,
Salomé Simonovitch



«Fais, et espère.»

Essais d'acclimatation

Essai réussi d'une plantation d'agaves en Alsace

– Daniel Schneider –

En Alsace, le climat peut être très contrasté entre des villes comme Strasbourg ou Mulhouse, qui bénéficient d'un climat urbain, la région viticole également appelée Piémont des Vosges, qui est très sèche, la plaine d'Alsace, région à culture céréalière de blé et de maïs, et le Sud de la région, le Sundgau.

C'est paradoxalement ce Sundgau, situé tout au sud, qui est le plus froid en hiver. Le jardin concerné par cette plantation d'agaves se situe sur les premiers contreforts du Jura alsacien, à une altitude de 465 m, où les températures sont descendues plusieurs fois sous les -20°C lors de ces quinze dernières années (en 2005, 2008 et 2012). Les précipitations moyennes sont d'environ 500 mm entre septembre et avril, mais l'humidité du sol est constante pendant cette période.

Voici un petit compte rendu d'un essai réussi de la culture de diverses agaves, que j'ai découvert il y a peu, réalisée par Jacky, un ami passionné de plantes.

La plantation proprement dite a débuté en 2002, après un séjour estival dans le Sud et la visite des pépinières Kuentz à Fréjus.

Les variétés de plantes ont été sélectionnées pour leur résistance au froid et se composent de : *Agave havardiana* (-23°C), *Agave montana* (-18°C), *Agave neomexicana* (-29°C) et *Agave parryi* (-18°C).

Des *Trichocereus* (-15°C) ont également été essayés, mais n'ont pas tenu.

Les différentes plantes achetées faisaient environ 5 cm de diamètre – c'étaient donc de petits plants qui ont été mis en place au printemps suivant. Certaines font aujourd'hui plus de 60 cm de diamètre.

Elles ont été disposées dans une plate-bande d'environ 10 m, le long d'un mur de la maison exposé au sud-est.

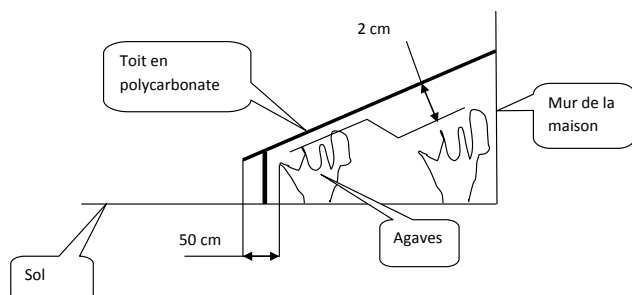
La préparation du terrain a été faite sur 40 cm de profondeur, et la terre d'origine remplacée par un mélange très drainant composé de 70 % de gravier 0-15, de 20 % de terreau et de 10 % de terre de jardin. Aucun amendement n'a été rajouté. A noter aussi que la plate-bande a été réalisée au-dessus du drainage de la maison, ce qui a permis de ne pas la rehausser.

Après la plantation, une couche de gravier fin a été rajouté sur une hauteur de 5 cm environ.



Une protection contre la pluie est mise en place à la mi-octobre, lorsque le sol n'est pas encore détrempé, et est enlevée vers la mi-mars, en tenant compte de la météo. Les agaves sont intacts après l'hiver.

Le croquis ci-dessous permet de se faire une idée de la protection hivernale, car malheureusement aucune photo n'en a été faite.



Elle est constituée de cadres de lattes en bois et recouverte de plaques de polycarbonate. Ce toit en pente est positionné à environ 2 cm de l'agave la plus proche de lui.

Le devant reste entièrement ouvert sur toute la longueur. Les côtés sont fermés avec des plaques de polystyrène extrudé. A noter, le débordement important sur l'avant pour protéger de la pluie ou de la neige, surtout par temps venteux.

Conclusion

J'ai personnellement essayé plusieurs fois de cultiver une plate-bande d'agaves avec les mêmes espèces, à quelques kilomètres de là, dans un jardin théoriquement plus doux (à 310 m d'altitude), mais, à chaque fois, cela s'est soldé par un échec.

Ce n'est pas tant la résistance au froid qui est problématique dans notre région, mais l'humidité quasi permanente en hiver ; il est bien connu que, par exemple, un *Yucca baccata*, donné pour

résister à -20°C , risquera de mourir dès -5°C s'il n'est pas tenu au sec en hiver.

En analysant ce qui était différent chez moi, je retiens plusieurs facteurs : l'exposition le long d'un mur drainé et au sud, la préparation du terrain, la date de mise en place de la protection, le fait qu'elle soit ouverte et donc aérée, et enfin qu'elle déborde beaucoup sur le devant.

Il va sans dire que je suis très tenté de refaire un essai dès le printemps prochain.



Plantes in situ

Parc national Las Palmas de Cocalán (Chili), sanctuaire du *Jubaea chilensis*

– Hubert Dick –

Les populations naturelles de *Jubaea chilensis* seraient tombées d'environ 5 millions à l'époque de la conquête espagnole à environ 120 000 aujourd'hui. Elles sont concentrées dans la zone centrale du Chili sur une longueur (en latitude) d'environ 400 km, soit moins de 10 % de la longueur totale du pays. Les deux principaux sanctuaires naturels (qui représentent à eux deux 80 % de la population résiduelle) sont le parc national La Campana (entre Santiago et Viña del Mar) et le parc national Las Palmas de Cocalán (non loin du lac Rapel, à une centaine de kilomètres au sud-sud-ouest de Santiago).

Il jouit d'un climat de type méditerranéen, avec des étés chauds et secs et des hivers froids et humides. Les précipitations, de l'ordre de 480 mm, sont concentrées sur les mois d'hiver (de mai à juillet) et la sécheresse règne de décembre à mars. La température moyenne annuelle est de 16,2 °C (10,2 °C en juillet, 22,9 °C en décembre). Ayant eu la chance de séjourner à proximité, j'avais bien évidemment prévu de le visiter. En arrivant à l'entrée, nous avons rapidement compris que la dénomination « parc national » est, dans ce cas, trompeuse, car l'accès du site



La Capitana.

Dans ce dernier parc, on recense 35 000 individus, dont le plus ancien cocotier du Chili, la Capitana, haut de 28 m et âgé (paraît-il) d'environ 1 600 ans.

Géographiquement, le parc est situé dans la région O'Higgins, commune de Las Cabras, sur les reliefs de la chaîne côtière (parallèle aux Andes). Il comporte un fond de vallée relativement plat entouré de reliefs de l'ordre de 1 500 m. Il fait partie de la zone viticole de la Cachapoal Valley.

est interdit au public, et est pour ce faire protégé par deux barrières successives.

La première se résume à un panneau *No pasar* mais n'est pas gardée ; nous l'avons franchie en nous collant derrière un véhicule de jardiniers. Quelques kilomètres plus loin, la seconde est hélas plus sérieuse, avec un gardien appliquant strictement les consignes d'interdiction. Après de longs palabres où il fut question de l'amitié franco-chilienne, d'amateurs de *Jubaea*

venus spécialement d'Europe, etc., il a fini par accepter d'en référer à son chef, le régisseur de la propriété.

Encore une heure d'attente, et le régisseur (au demeurant fort sympathique) arrive enfin ; il accepte de nous faire visiter (dans son véhicule) une partie de la palmeraie.

Dans la partie plate du domaine (200 ha sur un total d'environ 4 000 ha), la densité des arbres est

certaines vignobles, d'ailleurs baptisés « La Palmeria », sont dans le périmètre du parc).

L'accès du public est réglementé, la surveillance ne pouvant être assurée par des particuliers, qui craignent d'éventuelles dégradations des arbres, et surtout les risques d'incendie.

Après demande préalable adressée à la famille Ossa, l'autorisation peut néanmoins être accordée à des particuliers, ou même à des groupes



impressionnante, cependant que sur les flancs des collines environnantes ils apparaissent en bouquets. Une partie est consacrée à un cheptel de sept cents lamas.

Le parc est une propriété privée appartenant à la famille Ossa (propriétaire des vins La Rosa, dont

(mariages), de visiter ou même louer l'hacienda La Palmeria, qui se trouve au milieu du parc.

Tout en étant privé, le domaine a le statut de parc national depuis 1972, et sa gestion est supervisée par la CONAF (organisme dépendant du ministère de l'Agriculture chilien, en charge de la



gestion des forêts du pays) : aucun palmier ne peut être abattu sans l'autorisation de la CONAF. Une partie des palmiers est exploitée (toujours sous contrôle de la CONAF) pour la production de *coquitos* (la graine comestible du fruit) et de miel de palmier, élaboré à partir du jus des

graines et de la sève, prélevée goutte à goutte durant un temps limité sur certains spécimens, qui restent vivants et continuent à croître, ou bien sur d'autres qui ont été abattus dans le cadre du programme de gestion.



Les *cocos de palmas chilenas* se trouvent à la vente dans des magasins de fruits secs (prix du kilo : 1 800 pesos, soit un peu plus de 2 euros) ; le miel de palme se trouve en petit pot au supermarché local.

Cette gestion associée à des semis et des replantations permet d'espérer doubler la population du parc d'ici quelques années (70 000 individus).







Essais d'acclimatation ; portaits de plantes

Des américaines dans nos jardins audois

– Jean-Jacques Viguié –

Comme nous y invite notre président Pierre Bianchi, communiquer par le biais de *PlantExoticA* nos expériences d'acclimatation de nouvelles plantes dans nos jardins, ou dans notre environnement proche, s'avère indispensable pour garantir la diversité des articles publiés par SFA.

Nous sommes un groupe de passionnés audois qui, depuis des années, testons de nouvelles plantes dans notre milieu naturel, situé au centre du département de l'Aude, où les conditions climatiques et pédologiques ne nous sont que peu favorables. De fait, l'on peut avancer que ce qui réussit chez nous peut être extrapolé dans beaucoup d'autres zones françaises de nature et de rusticité voisines. Pour nous, ce n'est pas l'exceptionnel qu'il convient de privilégier – nous n'en avons pas les atouts ; notre objectif est essentiellement l'acclimatation de nouvelles plantes résistantes aux basses températures (février 2012 avec du – 10 °C pendant dix jours...) et s'accommodant de nos sols à la fois calcaires – argileux –, limoneux et peu fertiles, ce qui limite forcément nos choix, mais motive notre ambition. Des échecs, nous en avons eus – des réussites sans intérêt aussi –, mais notre opiniâtreté nous réserve parfois de belles satisfactions.

Les végétaux de l'hémisphère sud, nous les laissons aux privilégiés bénéficiant de la douceur des littoraux maritimes ; au fil du temps, nos recherches se sont orientées vers les contrées se rapprochant le plus de notre petite région : ce sont les déserts altitudinaux mexicains et californiens qui sont nos lieux de prédilection. Nous avons aussi constaté que la littérature sur certaines de ces plantes était inexacte, en particulier en ce qui concerne leur résistance aux basses températures – nous nous efforçons de la rectifier. Ouverts à tous, nous mettons tout notre esprit coopératif au service d'autres passionnés comme nous, en vue d'échanges d'informations ainsi que des graines, boutures ou plantes qu'ils souhaitent partager. Rendez-vous dans nos jardins ?

La visite d'aujourd'hui débute par la connaissance d'une plante que je qualifierai de très facile. Elle est à la portée de tous ceux qui voudront bien l'accueillir, c'est une Papavéracée portant le doux nom d'*Hunnemannia fumariifolia* – dédiée au botaniste anglais John Hunneman.

Hunnemannia fumariifolia

Provenant du Mexique, elle est proche d'*Escholtzia*, que l'on rencontre parfois chez nous naturalisée, mais elle est, à mon sens, bien plus intéressante. Ses tiges érigées sont légèrement boisées à la base et peuvent atteindre 60 cm de hauteur. Les feuilles ressemblent à celles d'*Escholtzia*, étant finement divisées en plusieurs lobes linéaires bleu-vert. Les fleurs font penser à des coupelles, de couleur jaune soufre, formées à partir de quatre pétales superposés, de 5 à 7 cm de diamètre, rappelant vaguement une tulipe, avec un pompon d'anthères orange à l'intérieur, constitué de nombreuses étamines courtes. Chez nous, la floraison se poursuit de mai à octobre, avec quelques petits arrosages en période de grande sécheresse. Chaque fleur, en se fanant, produit une gousse de 10 cm de longueur qui éclate à maturité, en dispersant tout autour de nombreuses petites graines noires, lesquelles assureront un nouveau semis. Il suffit de récolter le matin des gousses mûres pour récupérer des graines, ce que je fais – je peux en donner. Ensuite, au mois d'octobre, il convient de bien travailler la terre de l'emplacement où l'on veut la semer, d'épandre quelques graines et de couvrir ; puis, laisser faire la nature. Au printemps les graines germeront, donnant des plants qui fleuriront au mois de juin. La plante étant vivace, les pieds installés refleuriront l'année suivante dès le mois de mai. Elle peut se cultiver aussi bien en bac – en bordure d'allée ou de piscine – qu'en massif, en association avec d'autres vivaces comme les sauges mexicaines ou toute autre plante de l'Ouest américain.

Maintenant que vous connaissez la fleur jaune de cette belle Papavéracée, découvrons la

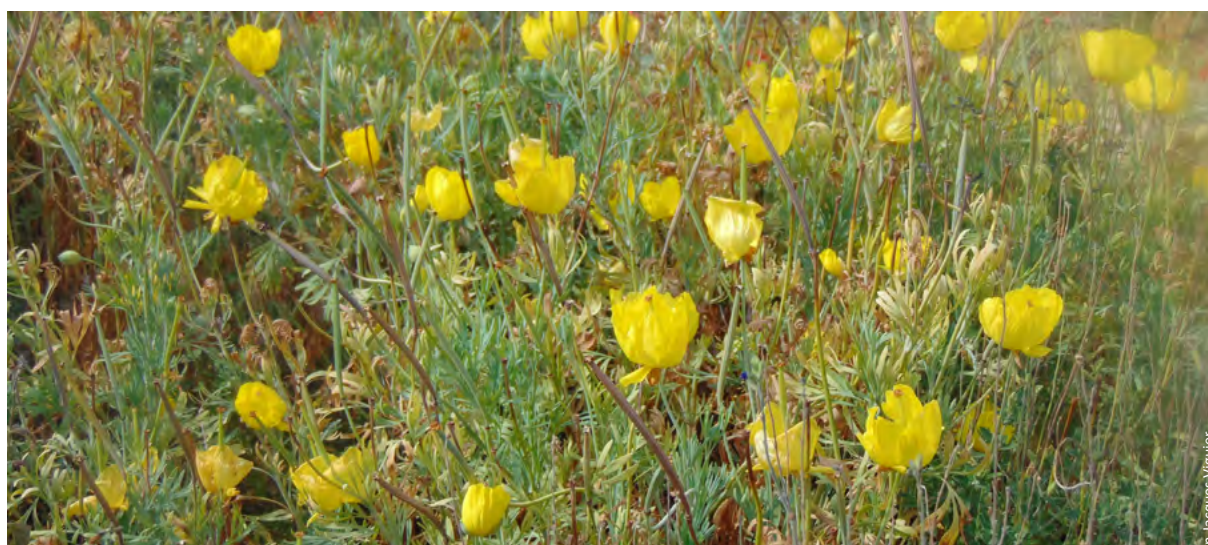
fleur blanche, encore plus belle, d'une autre représentante de la même famille, *Romneya coulteri*, que nous cultivons aussi. Toutefois, il est à noter que *Romneya coulteri* est aussi capricieuse qu'*Hunnemannia fumariifolia* est accommodante, et il faut savoir la satisfaire, si l'on ne veut pas aboutir à un échec.

Romneya coulteri

Cette californienne ainsi nommée en hommage à T. Romney Robinson, astronome irlandais – elle est aussi connue sous plusieurs noms communs plus faciles à retenir, tels que « pavot en arbre » pour les uns, « œuf au plat », à cause de l'aspect de ses fleurs, pour d'autres – fait beaucoup d'envieux, souvent déçus de ne pas arriver à l'acclimater dans leurs jardins. Nous sommes quelques-uns, dans notre groupe, qui cultivons cette belle plante au feuillage vert bleuté, d'où émergent de juin à juillet de grandes fleurs blanches de 15 cm, dont les pétales ressemblent à du papier crépon, rehaussés au centre d'un gros pompon jaune soufre attirant les cétoines, qui viennent en brouter les étamines. Si sa reprise est hasardeuse lors de la plantation, en revanche, lorsqu'elle s'est installée, son extension peut être surprenante. Elle est plantée chez moi en bordure d'une allée cimentée ; or, ses racines ont franchi les fondations du mur de séparation du jardin voisin, pour coloniser sur plus de 10 m de long son mur de clôture. Elle s'est aussi glissée sous une dalle cimentée sur plus de 4 m pour ressortir dans la rue sur le trottoir. Les lecteurs qui veulent avoir plus de connaissances sur cette plante trouveront dans de

nombreuses publications tout ce qui peut être dit sur elle. L'achat des plants dans le commerce est possible, mais la reprise n'est en rien garantie : c'est la raison pour laquelle je me focaliserai ici sur la façon d'opérer pour réussir son bouturage et sa reprise. Comment faut-il faire pour y parvenir ? Cette plante émet de grosses racines très tendres qui s'étalent horizontalement dans la partie meuble du sol, et, depuis ces racines, des rejets sont lancés à la verticale pour produire de nouvelles tiges qui vont démultiplier la plante mère. Au mois de mars, avant la reprise de la végétation, rassembler des bouteilles plastique transparentes d'eau minérale de 1,5 l, couper la partie conique pour ne garder que la cylindrique, sans omettre de percer le fond pour le drainage. Préparer un substrat composé à part égale de sable et de terreau de rempotage. Choisir un rejet de la grosseur d'un crayon – surtout, ne pas l'arracher : creuser le sol pour atteindre la racine de base et couper celle-ci de part et d'autre du rejet, de 5 à 10 cm de chaque côté, en prenant garde de ne pas décoller le rejet qui sera la tige de la future plante.

Au fond de la bouteille, déposer avec précaution cette bouture sur un lit de substrat et remplir délicatement le cylindre, en ne tassant que légèrement, car c'est une plante fragile. Après remplissage, arroser et tailler le rejet à 3 à 4 cm pour favoriser l'émission de futurs rameaux. Comme on s'en doute, mieux vaut réaliser plusieurs potées pour augmenter ses chances de réussite. Regrouper celles-ci en situation de mi-ombre, arroser légèrement, et laisser le temps passer. L'objectif étant de voir apparaître de jeunes pousses et d'attendre qu'elles soient



Hunnemannia fumariifolia, jardin de Jean-Jacques Viguière.

assez développées pour être plantées, cela prendra au moins trois mois. Arrive la période de mise en terre ? Ne pas rechigner à faire un bon trou pour l'installation des nouvelles racines : l'important est que la terre soit assez souple pour qu'elles puissent la coloniser. L'échec de la reprise – comme en général pour toutes les plantes – s'explique toujours par une mauvaise préparation des sols, que l'on n'a pas suffisamment ameublis. Pour la plantation, dégager assez d'espace pour y déposer la plante bouturée. Avec un cutter, découper délicatement le fond de la bouteille et l'enlever, puis poser l'ensemble sur un lit de terreau préalablement disposé au fond du trou ; tenir d'une main le pot et, de l'autre, tailler le cylindre verticalement de chaque côté pour dégager par moitié les parois : l'idée est de ne pas briser la motte, sinon tout sera perdu. Regarnir doucement le pourtour en tassant légèrement, et finir par un arrosage sans pression. Une fois en place, on laissera la plante s'installer et l'on maintiendra la terre à peine humide durant l'été. Dernier détail : il faut trouver

Poliomintha longiflora

Elle tire son nom de *polios*, qui signifie « gris » en grec, et *minthè*, « menthe ». Appartenant à la famille des Lamiacées, c'est un origan, appelé chez les Indiens d'Amérique « origan des Hopis ». Ce sous-arbrisseau frutescent bien plus aromatique que nos lavandes, romarins, sauges, menthes et autres européennes possède la faculté de fleurir dans nos jardins sans discontinuer de juin à octobre – en somme, une plante d'un intérêt floristique exceptionnel. Il s'élève à plus de 1 m, le pied formant une rosette basale portant plusieurs hampes ligneuses couvertes, sur leur partie inférieure, de feuilles oblongues qui, par la suite, vont se ramifier en panaches successifs d'inflorescences tubulaires à longue corolle d'un rose tendre – d'où l'épithète *longiflora*.

Nous possédons cette plante depuis plusieurs années sans avoir noté une quelconque sensibilité à des maladies, et elle a passé les derniers hivers, même 2012, sans problème. Elle s'accommode bien de la nature de nos sols, et l'adaptation s'est avérée sans difficulté. Le bouturage se

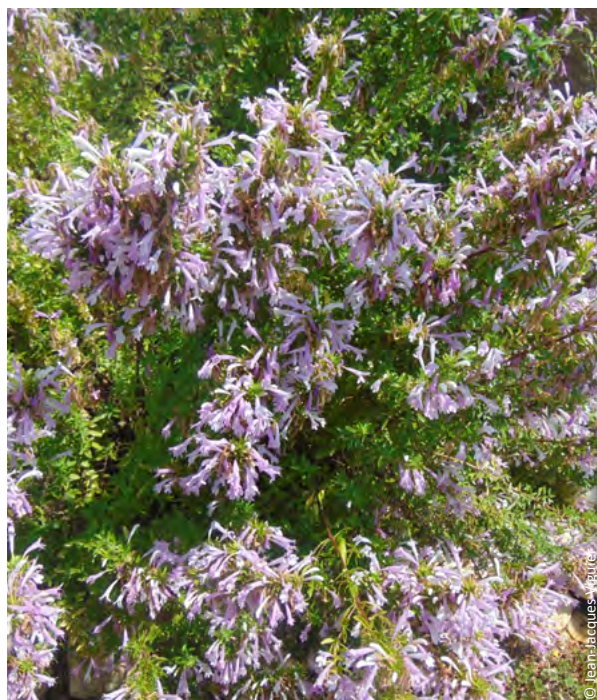


***Romneya coulteri*.**

les adhérents possesseurs de cette Papavéracée pour prélever des rejets – j'en suis un !... A défaut, c'est d'une mexicaine très sympathique que je vous ferai très volontiers le portrait, car elle en vaut la peine : *Poliomintha longiflora*.

réussit assez bien, ce qui facilite sa multiplication. Quelques pépiniéristes spécialisés proposent à la vente des jeunes plants sur internet. Elle possède des qualités culinaires et aromatiques évidentes, mais l'usage en reste à inventer.

Enfin, dans la lignée de ces belles californiennes qui exacerbent notre enthousiasme par leurs longues floraisons et qui ne sentent pas trop dépayrées dans le pays de la vigne et du vin, encore une plante bien mignonne, venue du Texas et de Californie, qui nous séduit tout autant : *Scutellaria suffrutescens*.



Poliomintha longiflora.

Scutellaria suffrutescens

C'est elle aussi une Lamiacée, dont le nom spécifique vient du mot latin *scutella*, qui signifie « soucoupe », en référence aux calices de ses fleurs en forme de petites coupes, lesquelles persistent sur la plante après floraison ; l'épithète *suffrutescens* signifie « à base boisée ».

Nous sommes en présence d'une plante couvre-sol qui pousse en forme de coussin de 10 à 20 cm de hauteur et qui va s'étaler, au cours du temps, pour prendre la forme d'un dôme arrondi. D'aspect, cette plante rappelle un gros pied de thym au feuillage gris-vert, composé de petites feuilles serrées. Dès le mois de mai, une fois qu'elle est installée, vont apparaître de jolies fleurs rose fuchsia évoquant un *Anthirrhinum* miniature, piquées sur l'arrondi du feuillage. La floraison va s'échelonner tout l'été jusqu'en automne. De culture très facile, épousant toutes les catégories de sol, résistante à la sécheresse, c'est une plante que l'on commence à bien connaître, et qui est à coup sûr à sa place dans tous les jardins du Midi. Elle est idéale pour décorer

un devant de bordure, recouvrir un muret, occuper le front d'une rocaille, mais mieux vaut en planter plusieurs pieds rapprochés pour créer un effet de masse. Elle a la faculté de se marcotter, et nous nous passons les boutures racinées entre nous. Il est facile de se la procurer chez les pépiniéristes pour un prix modeste.



Scutellaria suffrutescens.

TRÈS IMPORTANT

Il faut bien noter que le principal ennemi de ces quatre plantes désirables est l'eau, à la fois l'eau du ciel, et, surtout, celle d'arrosage en été, qui leur sera fatale si l'on ne respecte cette règle toute simple : les maintenir au sec en permanence.

Il faut éviter les terrains plats qui peuvent s'engorger l'hiver. N'arroser l'été qu'en cas de besoin extrême, lorsqu'une plante semble déshydratée. Apporter alors un peu d'eau en évitant de mouiller le collet, car c'est là que pénétrera le champignon tueur, celui-ci demandant chaleur et humidité pour attaquer.

Pour nous Audois, l'acclimatation des plantes des déserts américains est devenue un objectif majeur, non seulement du fait de la beauté et la durée de leurs floraisons, mais aussi de leur adaptation à nos terres dites « terres à vignes », et surtout de leur résistance à la sécheresse – qui est une anticipation du réchauffement climatique.

Techniques d'acclimatation

Tentative d'hybridation *Cycas panzhihuaensis* x *Cycas revoluta*

2^e partie : notion de reproduction et essai d'hybridation

– Patrick Bouraine –

La reproduction des Cycadales

Les *Cycas* mâles produisent de longs cônes au niveau du bourgeon central, rappelant les pommes de pins. Ils sont constitués de centaines d'écailles (alias les étamines), les microsporophylles, réunis sur un axe central. Les cônes portent par-dessous des sacs polliniques qui libéreront les grains de pollen (les prothalles mâles) par la déhiscence.



Cône mâle de *Cycas revoluta* à Saleilles (photo P. Bianchi) et *Cycas panzhihuaensis* femelle aux Portes-en-Ré.



Feuille ovulifère (environ 20 cm) de *Cycas revoluta* et ses quatre ovules.

Les cônes des *Cycas* femelles, très différents, sont constitués de feuilles ovulifères, les macrosporophylles, portant à leurs bases les ovules (les prothalles femelles). Le nombre est variable entre deux et quatre ; ils sont de la taille d'une noix.



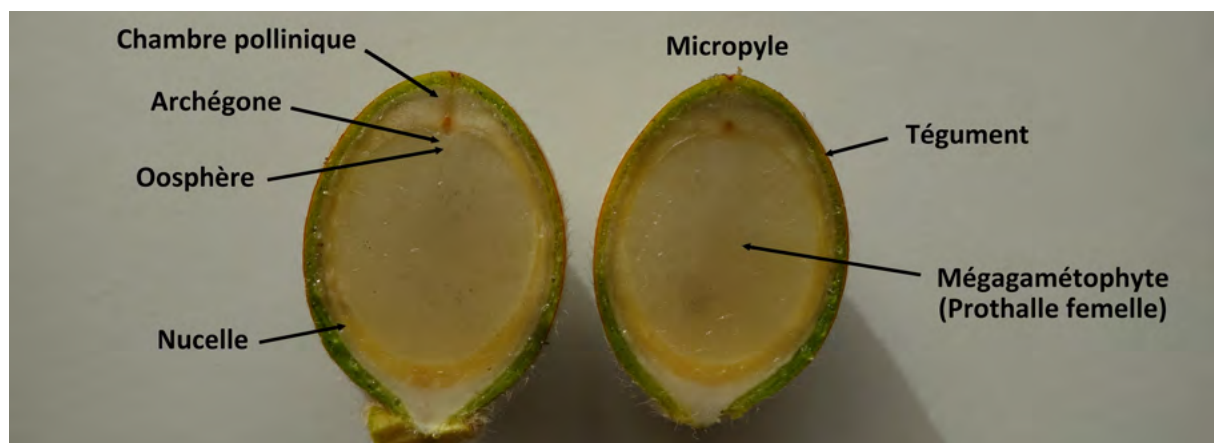
Au cœur du cône femelle, les micropyles au sommet des ovules (non fécondés) de *Cycas revoluta*.

Les grains de pollen, une fois disséminés par le vent (fécondation anémophile) ou par l'intermédiaire des insectes (coléoptères, la plupart du temps : fécondation entomophile), sont capturés par une goutte de liquide et pénètrent dans l'ovule par le micropyle situé au sommet de celui-ci.



Cône mâle de *Cycas revoluta*, grains de pollen et cétoine noire, *Netocia morio* (3 juillet 2012 – photo Pierre Bianchi).

En se fixant sur les parois de la chambre pollinique, le grain de pollen libère un tube pollinique nourri par le nucelle. Son extrémité s'ouvre en libérant deux spermatozoïdes (gamète mâle ou anthérozoïde) qui nagent vers l'oosphère (gamète femelle) de l'archégone. Un seul spermatozoïde fécondera l'ovule en devenant zygote. L'embryon ainsi formé se développera par division cellulaire ; c'est le début de l'embryogénèse. Il se nourrira du mégagamétophyte, appelé endosperme après la fécondation (dénommé albumen chez les angiospermes, en France).



Coupe longitudinale d'un ovule de *Cycas revoluta* femelle non fécondé.

Naissance et évolution du cône femelle

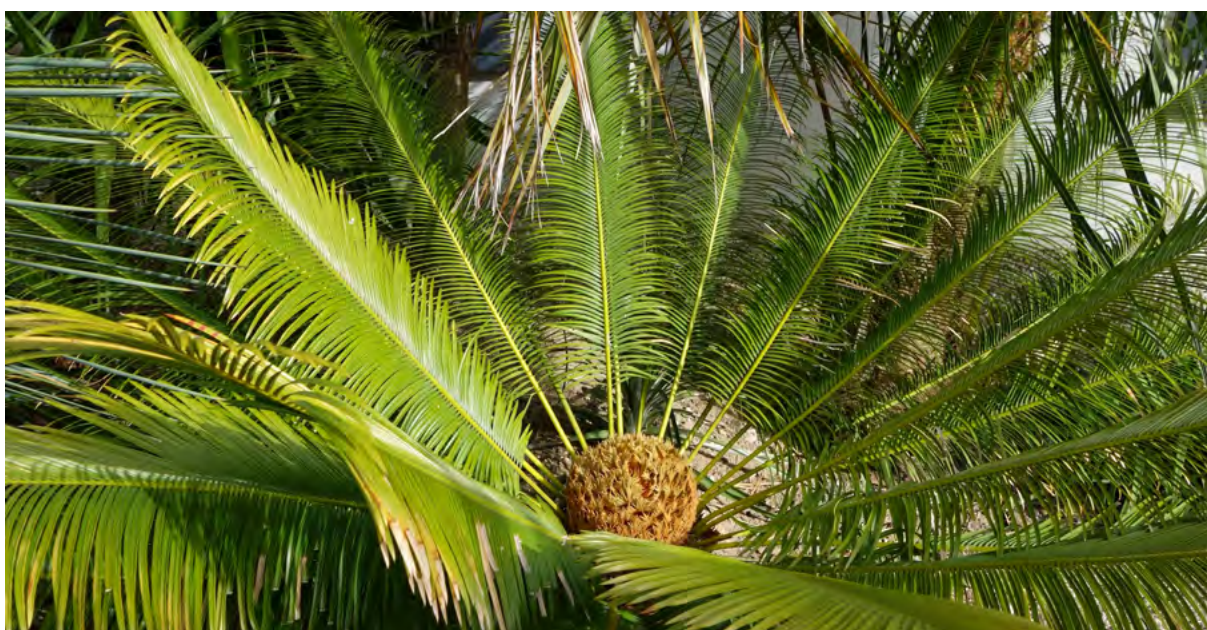
Le 5 juillet 2015, c'est la découverte, au hasard d'une des habituelles balades dans le jardin, de la naissance d'un cône sur mon plus gros *Cycas panzhihuaensis* : explosion teintée d'or du système de reproduction.



Le 5 juillet 2015, apparition du cône femelle sur *Cycas panzhihuaensis*.



Le cône grossit, nous sommes le 16 juillet.



Les feuilles ovulifères s'ouvrent, c'est le bon moment pour intervenir...

Il aura fallu plus d'une semaine à la Poste pour me livrer le pollen de *Cycas revoluta* généreusement offert par mon ami Pierre Bianchi. Les feuilles ovulifères avaient déjà commencé à s'ouvrir depuis plusieurs jours à partir de la base, se refermant aussi progressivement à partir du bas. Je n'avais pas le choix : dès réception, le mardi 28 juillet, par beau temps, je tentai la pollinisation aux heures les plus chaudes de l'après-midi : le lendemain, la pluie était annoncée, et des impératifs professionnels m'empêchaient de réintervenir pendant la fin de semaine ; les feuilles se seraient également complètement fermées.



Pollinisation du cône avec pollen de *Cycas revoluta*, le 28 juillet.

C'était la première fois que je tentais cette expérience – les cônes sur les cycas ne sont pas communs ici. Une dizaine de jours plus tard, le cône était refermé. Impatience et curiosité mêlées, il fallait désormais attendre...



Le 10 août.



Le 7 septembre, le cône dépasse largement le diamètre du stipe.

Je ne sais pas si des tentatives ont été faites dans la région, *Cycas panzhihuaensis* y étant relativement rare ; pas de document non plus sur Internet.



10 octobre, le cône femelle de *Cycas panzhihuaensis*.



Les embryons évoluent... De nouveau, les feuilles ovulifères commencent à s'ouvrir.



Le 1^{er} novembre.



Cycas panzihuaensis le 1^{er} novembre.



Le 21 décembre, la récolte.

La récolte

Le 21 décembre 2015, les graines commençaient à se détacher de la feuille ovulifère. Il était temps d'intervenir en les ramassant, et aussi de les offrir à des amis plus aguerris que moi dans les semis. Le nombre de graines fut très important, plusieurs dizaines.



Feuille ovulifère et ses quatre graines.



Le succès

Six mois après la diffusion, deux des graines ont germé ; un pourcentage très faible, estimé à 2 % !

Ci-contre : germination de *Cycas panzhihuaensis* × *revoluta* le 5 octobre 2016, dix mois après la plantation. (photo d'un ami)

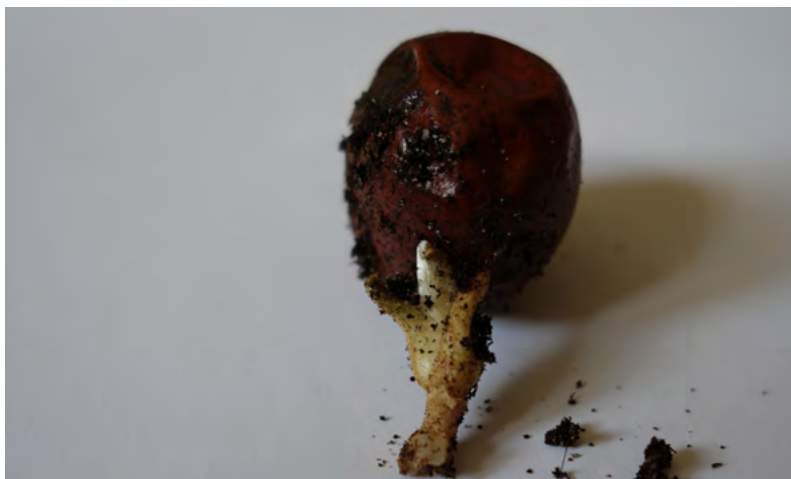
En les mettant dans un récipient plein d'eau, 90 % d'entre elles avaient pourtant coulé, et j'avais pris soin d'éliminer toutes celles restées à la surface.

Succès donc très limité pour l'instant mais une belle victoire malgré tout. Je continue à penser que si le pollen était arrivé plus vite, le taux de germination aurait été plus important, d'autant plus que le cône commençait à se refermer.

Des erreurs de débutant aussi : pas de talc, je n'ai donc pas fait le mélange avec le pollen pour le rendre plus facile à utiliser.

Les micropyles étaient-ils bien ouverts ou déjà fermés ?

Les feuilles ovulifères étaient épanouies, mais elles avaient commencé à se refermer sur la partie basse. Le 1^{er} août 2017, une mauvaise mais aussi une bonne nouvelle : le premier semis à avoir germé est mort, mais le deuxième a généreusement offert sa deuxième feuille ! Ouf, grand soulagement.



A gauche, la première graine à germer (photo Pierre Bianchi), et à droite la deuxième : semis qui commence à former son tronc (photo d'un ami).

Cette plantule, même si elle est étiolée par le manque de lumière à l'endroit où elle est cultivée, est un succès et, à ma connaissance, le seul exemplaire dans le monde de *Cycas panzhihuaensis* × *revoluta* : *Cycas* × *marcambellensis*.



Détail de feuille, face inférieure, et du stipe (photo d'un ami).

L'aventure méritera d'être retentée à la prochaine apparition d'un cône... et je ne manquerai pas de faire une petite note dans les mois ou années qui viennent.

Bibliographie

Lin Zhou, Si-Yuan Yan, Li-Kuo Fu et Shu-Zhi Cheng, « Two New Species of Cycas from Sichuan », *Acta Phytotaxonomica Sinica*, 1981. Cf. *Cycas panzhihuaensis* p. 1, *Cycas baguanheensis* p. 3. www.jse.ac.cn/wenzhang/FL19-3-12.pdf

Jisaburo Ohwi, *Flora of Japan*, éd. F. G. Meyer et E. H. Walker, Smithsonian Institution, Washington, 1965, p. 109.

Loran M. Whitelock, *The Cycads*, Timber Press, 2002, p. 37, 132, 138. <http://lib.du.ac.ir/documents/10157/60743/The+Cycads.pdf>

Zhu Hua, *The Floras of Southern and Tropical Southeastern Yunnan Have Been Shaped by Divergent Geological Histories*, PLoS One. 2013; 8(5): e64213, Ting Wang Editor. Cf. fig. 3, « Distributions of Cycas species in Yunnan and neighboring areas », p. 5. www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC3665894

K. D. Hill, « The genus *Cycas* (Cycadaceae) in China », Royal Botanic Gardens and Domain Trust, Australie, *Telopea* 12(1), 2008, p. 71-118. Cf. *Cycas revoluta* p. 77-79 et *Cycas panzhihuaensis* p. 81-82. ISSN 0312-9764 www.rbgsyd.nsw.gov.au/_data/assets/pdf_file/0009/91872/Tel121071Hil.pdf

Bao Yongkang & Co, *Xishuangbanna, A Nature Reserve of China*, traduit par Zhang Jiangling, China Forestry Publishing House, 1992. ISBN 7-5038-1016-5 / S-0560

* * *

Liens

Biodis, site scientifique et culturel, « Gymnospermes : Diversité 1, III.6.2 Cycadales. Anatomie et reproduction ». www.vdsciences.com/pages/sciences-biologiques/v-bis-biologie-vegetale-generale/spermatophytes-phanerogames/gymnospermes/gymnospermes-classification-de-base-1.html

The Cycad Pages : Genus *Cycas* - Key to the Sections and Species
<http://plantnet.rbgsyd.nsw.gov.au/PlantNet/cycad/cyckey.html#key>

The Cycad Pages : *Cycas panzhihuaensis*
<http://plantnet.rbgsyd.nsw.gov.au/cgi-bin/cycadpg?taxname=Cycas+panzhihuaensis>

The Cycad Pages : *Cycas revoluta*
<http://plantnet.rbgsyd.nsw.gov.au/cgi-bin/cycadpg?taxname=Cycas+revoluta>

Ken D. Hill, Dennis W. Stevenson et Roy Osborne, *The World List of Cycads*, 22 p., 2005. www.cycad.org/documents/World-List-CYCAD-2005.pdf

www.conifers.org/topics/sichuan.php : Gymnosperms of Sichuan

www.uni-heidelberg.de/institute/fak14/ipmb/phazb/pdf-files/2002%20Pdf.Pubwink/18.2002.pdf

www.cycad.org/publications/publications.htm

Department of Biology, *Plant Resources of Sichuan*, Sichuan United University, septembre 1994. www.blasum.net/holger/wri/biol/sichuanp.html

Tom Broome, Hand-Pollination of Cycads, Cycad Jungle
<http://cycadjungle.8m.com/cycadjungle/Hand-Pollination%20of%20Cycads.html>

Pépinières et pépiniéristes

Interview de Jean-Michel Groult

Pépinière Palmiers et Compagnie, à Montauban*

– propos recueillis par Patrick Bouraine –



Une pépinière qui aurait pu, qui aurait dû, disparaître, reprise par quelqu'un de compétent, d'enthousiaste et plein de projets – membre du bureau de SFA, de surcroît : quelle bonne nouvelle, de nos jours !

Origine de la passion

Cela remonte à loin, puisque je m'intéresse au jardin et aux plantes depuis l'âge de quatre ans. Dans le domaine des plantes exotiques, c'est la rencontre avec Yves Delange, alors conservateur des collections tropicales au Muséum national d'histoire naturelle, qui a été décisive. J'étais adolescent et il m'a ouvert les portes de cette collection fort discrète à l'époque et dont la beauté m'a littéralement envoûté. Je savais alors que, de cet univers, je ferais l'objet de mon existence.

Formation

Je suis botaniste de formation, plus exactement spécialiste de la classification des plantes (taxinomie végétale), objet d'un diplôme d'études approfondies. J'ai ensuite démarré une thèse (sur le thème de la flore urbaine, qui n'était pas à la mode à l'époque) mais je ne suis pas allé jusqu'à la soutenance. Vu l'état du monde de la recherche, je ne le regrette nullement : je n'aurais de toute façon jamais eu l'occasion de faire ce qui m'intéresse depuis toujours...

Pourquoi avoir repris une pépinière ?

Depuis toujours, j'aime multiplier les plantes, accompagner le développement de semis et de boutures. Il y avait pour moi un défi à réussir à faire reprendre les boutures fort précieuses que l'on voulait bien me confier lorsque j'étais adolescent. Mais dans le cas des pépinières Cazeneuve, c'est la perspective de voir se perdre un savoir-faire à la française qui m'a fait franchir le pas. J'ai vu trop de pépinières disparaître dans ma carrière de journaliste horticole (que je poursuis, bien évidemment !). Cela aurait été dommage de voir se perdre ces plantes uniques que sont les hybrides de *Trachycarpus* (mâtinés de *T. takil*) et les *Sabal* hybrides (dits 'Brazoria') qui ont fait une partie de la réputation de la pépinière. Mais il y a fort à faire ! Je me suis lancé dans l'aventure aussi parce je pouvais disposer de bons conseils autour de moi. La reprise a été un long chemin avec les anciens propriétaires. Mais c'est un certain Patrick Bouraine qui m'a relancé alors que j'avais un peu baissé les bras !

* Anciennement, pépinière Cazeneuve.

Bilan de la reprise

Plusieurs mois de reconquête où il faut faire beaucoup trop de choses en parallèle : la pépinière était en roue libre depuis deux ans et, si les plantes sont patientes, il y a des tâches incontournables : semis, rempotages, désherbage des plants en extérieur, rangement des serres, etc. Au final, la pépinière a repris son fonctionnement, même si tout n'est pas encore parfait, car il y a beaucoup à améliorer. Et la réglementation phytosanitaire d'aujourd'hui n'est plus la même que du temps des anciens propriétaires... Enfin, la dimension de la tâche est aussi due au fait que tout est produit sur place, à partir de graines. Il serait plus facile d'acheter et de revendre, mais ce n'est pas la politique de la maison !

Aménagements futurs

Sur place, je voudrais un lieu d'accueil qui soit convivial pour les clients. C'est ce qui a toujours manqué. Et je souhaiterais que la pépinière soit aussi un jardin, agréable à visiter. Nous avons commencé à créer des massifs, mais nous irons plus loin en créant une suite de petites collections de sous-bois sous les bambous, sur les rives de l'Aveyron. Et également une serre supplémentaire pour loger les nouvelles productions. Tout ça sera pour 2018 au plus tard.



Perspectives d'avenir

Faire grossir la pépinière ! Ce qui n'est pas une mince affaire. Les anciens clients ne savent pas que l'activité a été relancée et il reste tout un public nouveau à toucher. Je voudrais profiter de cette relance pour élargir la gamme aux plantes exotiques rustiques, et pas seulement les palmiers : les cactées résistantes au froid, les yuccas et autres plantes xérophytes, et des trouvailles personnelles... Je compte aussi sur la boutique en ligne pour accompagner ce renouveau.

Quelques plantes en vente actuellement

Agave wocomahi

Butia eriospatha

Coreopsis gigantea

Dattier iranien (variété résistante au froid, distincte de 'Mazafati', mais pas précisément identifiée)

Jubaea chilensis

Livistona decipiens

Opuntia macrocalyx

Rhapidophyllum hystrix

Sabal x texensis

Thrinx acanthocoma

Yucca faxoniana

Les gammes de plantes à venir

Beaucoup plus de cactées et d'agaves, des feuillus peu connus des collectionneurs, davantage de palmiers rustiques à au moins – 6° C. Le temps que tout ce petit monde pousse !

Possibilités et moyens de commande

Sur place (avec paiement possible en trois fois) ; en ligne, mais pour les sujets expédiables par voie postale pour l'instant.

Coordonnées et horaires d'ouverture

Palmiers et Compagnie, 655 chemin d'Escudié, 82 000 Montauban.

Tél. : 06 95 93 02 74.

palmiersetcompagnie.fr

Ouvert du mardi au samedi, sur rendez-vous de préférence.



Trithrinax acanthocoma.

Techniques d'acclimatation

Etalonnons nos thermomètres végétaux. Conséquences d'une nuit froide isolée de - 5 à - 6 °C sur un jardin d'essai (zone 9b)

– Pierre Bianchi –

Les végétaux peuvent être considérés comme des thermomètres *a minima* pour estimer l'intensité d'un gel ou, à plus long terme, des indicateurs du potentiel de diversité horticole envisageable dans un jardin donné. Les plantes tests des zones climatiques USDA sont sans doute les éléments les plus précis pour l'appréciation d'un climat. Notre constat devrait permettre de préciser ces données grâce à des observations précises à moyen et long terme après une nuit de gel isolé.

Une séquence de plusieurs nuits froides, qui est le cas habituel du gel en France, rend l'estimation de la résistance des végétaux difficile à apprécier, car la répétition de gels, même minimes, a des conséquences très supérieures au gel isolé. D'où la notion de climat doux réservée aux microclimats, en général côtiers, où les gels sont à la fois peu intenses et peu nombreux.

Janvier 2017 a été très favorable dans le Roussillon pour observer les conséquences d'une nuit entre - 5 et - 6 °C (au thermomètre) sur un jardin d'acclimatation, confirmer la validité des microclimats, de certains fusibles végétaux, et constater les conséquences sur des plantes rarement testées en climat avec gel modéré. Ce froid survenu le matin du 19 janvier 2017, après une seule nuit de gel très faible à - 1 °C la veille, n'a été suivi d'aucune autre nuit avec gel jusqu'à la fin de hiver, permettant une interprétation fidèle des conséquences de ce froid.

CONTEXTE DE SURVENUE DU FROID

Il s'agissait d'une masse d'air froid venue de l'est (Russie) à l'occasion d'un anticyclone géant s'étendant d'est en ouest jusqu'en Bretagne. Le gel survint une nuit claire sans vent, permettant aux microclimats les plus protégés d'exercer leur action bénéfique. Cette vague de froid, qui ne fut

ni très intense ni très durable, fut la première notable depuis celui, assez intense, de février 2012. Les effets du froid de 2017 furent assez marqués dans le Midi car l'hiver a été dans l'ensemble assez doux et humide, avec des plantes restant en sève.

Grâce au soleil, vers 10 heures ce 19 février, la température était redevenue positive, et le maxima atteint fut de + 8 °C vers 15 heures. A la faveur de l'air doux et d'une couverture nuageuse venus de la mer (du sud-est) dès la fin de cette journée, ce gel était sans lendemain dans le Roussillon ou sur la Côte d'Azur, alors qu'il se poursuivait une semaine de plus dans les zones plus continentales du pays. Le froid côtier a été très hétérogène avec, sur la Côte d'Azur, des endroits presque aussi touchés que nous, à Cagnes-sur-Mer par exemple, et des zones ne gelant pas du tout à quelques kilomètres de là.

CONSÉQUENCES DU GEL

Le matin d'un jour de gel, si certains indices de froid notable inquiètent immédiatement l'acclimateur, comme la perception de l'odeur fade des cellules végétales éclatées, ou le spectacle offert à vos yeux inquiets des fleurs ou des feuillages tendres liquéfiés, ou de certaines feuilles devenues translucides, c'est après un délai de une à trois semaines que les dégâts deviennent bien visibles, et quasi définitifs. Après ce délai, un petit nombre de végétaux a récupéré, d'autres qui semblaient intacts montrent des lésions : c'est l'heure du bilan avant la possible arrivée d'un nouveau gel. Pour cet épisode de gel isolé, le bilan définitif a pu être fait très tard, au printemps et à l'été suivants, lorsque les végétaux ont bourgeonné et poussé, ou pas récupéré du tout pour d'autres. Les résultats, parfois surprenants au premier abord, confirment l'intérêt d'une protection par canopée, ou grâce à l'élévation au-dessus du sol.

Voici tout d'abord ce que j'ai constaté sur mes plantes tests ou plantes fusibles – ce sont des plantes souvent courantes dont la sensibilité au froid est bien connue, soit dès le lendemain pour certaines floraisons ou les plantes très molles comme pommes de terre ou *Alocasia*, soit plus tard, comme pour les *Plumbago capensis*, voire très tard pour les feuilles dures comme celles de palmiers ou de Cycadales. Notons que lorsqu'une plante existe en plusieurs exemplaires, que ce soit dans un même microclimat ou dans plusieurs, le comportement peut être très différent, depuis une plante presque intacte à de graves dégâts ; dans le cas de l'*Aloe x spinosissima* ci-dessous, les deux plantes, génétiquement



Deux *Aloe x spinosissima* avec dégâts différents.

identiques puisque prélevées sur une même plante-mère, avaient été plantées ensemble deux ans plus tôt ; la plante partiellement défoliée était un peu plus abritée sous la canopée d'un *Jubaea*, l'autre à peine plus exposée au froid. L'effet de ces micro-microclimats doit être connu pour l'interprétation des cas où nous ne cultivons qu'un exemplaire d'un végétal. Rappelons-nous de l'effet très protecteur d'une canopée, même très légère, sur les *Aloe* ; il permet d'élargir la gamme de ces plantes au jardin.

Voici les « fusibles à froid » dont j'observe le comportement pour des gels fugaces méditerranéens :

- pour + 1 °C à + 2 °C : feuillage de jacinthe d'eau brunissant dès le stade de gelée blanche, à 1,50 m du sol (même complètement gelées à – 5 °C, ces plantes repartent au printemps), et possibles petits dégâts sur pomme de terre ;
- dès 0 °C : plants de pomme de terre liquéfiés (à 1,50 m du sol) ;
- pour 0 °C à – 1 °C : feuilles liquéfiées d'*Alocasia macrorrhizos* en situation exposée (photo ci-dessous) – ces feuilles résistent jusqu'à – 3 °C lorsque ces plantes sont sous canopée ; brunissement de beaucoup de floraisons – les fleurs épanouies résistant au gel sont très rares ;



- pour – 1 à – 2°C : début de dégâts foliaires sur arums (*Zantedeschia*), et défoliation des *Canna* et *Dipladenia* ; fleurs gelées sur *Salvia leucantha* ;

–vers – 3 °C : *Cyathea*, *Dioon spinulosum*, *Plumbago*, arums et *Crinum moorei* défoliés, fleurs d'*Aloe arborescens* liquéfiées ;

- pour – 4°C : début de dégâts sur les fruits de kumquat et la moitié supérieure du citronnier (feuilles et citrons, ces dégâts pouvant

commencer à -2°C si l'agrumes est en situation exposée), sur *Encephalartos* à feuilles vertes (*E. natalensis*, *E. altensteinii*) et, sous canopée, destruction des feuilles des *Chamaedorea* fragiles (*C. elegans*, *C. metallica*), début de défoliation de *Phoenix reclinata* ;

– pour -5 à -6°C : gros dégâts sur *Plumbago* plus début de dégâts sous canopée des feuilles de *Philodendron selloum*, feuillage d'*Eucalyptus camaldulensis* commençant à virer au violet, avec chute de certaines feuilles les semaines suivantes, feuilles horizontales de *Trachycarpus martianus* et *Washingtonia robusta* commençant à être abîmées, feuilles de *Grevillea robusta* (photo ci-dessous) virant au rouge violacé, pas encore de dégâts sur mimosas ou orangers (ou à peine sur les feuilles) ;



– en dessous de ces températures, de très nombreuses plantes (agrumes, mimosas, eucalyptus (comme *E. globulus*, qui est la plante test de la zone 9 USDA), *Aloe*, Cycadales, agapanthes persistantes...) présentent des dégâts moyens à importants.

Ces plantes confirment que, suivant les endroits du jardin, j'ai eu le 19 janvier 2017 une pointe de froid entre -4 et -6°C ($-4,5^{\circ}\text{C}$ sous abri au thermomètre).

DES VAINQUEURS À CONNAÎTRE

Très peu de floraisons échappent à ce type de gel. Il est intéressant, mais décevant, de savoir que les fleurs de *Kniphofia*, d'*Abutilon*, d'*Alstromeria*, de *Veltheimia capensis*, d'*Aloe arborescens*, d'iris d'Alger ou de roses sont détruites ; les floraisons hivernales durables sont vraiment l'apanage des régions hors gel. Au stade très précoce de bouton, les fleurs de *Lachenalia aloides* ou d'*Aloe marlothii* ont été épargnées : la croissance des inflorescences a été freinée, puis a repris avec le radoucissement.

Notons l'exception des fleurs épanouies de *Lachenalia bifolia (bulbifera)* et d'un *Bidens* à fleurs brun chaud qui restent intactes (*Bidens* 'Campfire Fireburst'). Les fleurs de mimosas ou d'*Eucalyptus leucoxylon* brunissent sous l'effet du gel mais se renouvellent dès le surlendemain, ou quelques jours plus tard, à partir des boutons intacts.

Un groupe de *Gazania* botaniques à fleurs orange reprend sa floraison huit jours après le gel, tout comme *Iris unguicularis*. Ces floraisons sont donc fiables en zone 9b.

Les *Aloe* hybrides d'*A. maculata*, portant à ce moment des fleurs épanouies et en boutons, mettent du temps (un mois) à refleurir, car même les boutons très développés et leurs pédoncules ont été liquéfiés. Les pédoncules et fruits pas encore mûrs d'*Aloe reitzii* sont détruits, la moitié distale des feuilles rougit.

Les vainqueurs déjà testés

Au soleil sur rocaïlle drainée, sans aucune protection, toutes les succulentes sont intactes, dont plusieurs espèces de *Ferocactus* et de *Gymnocalycium*, *Aeonium* 'Schwartzkopf', *Astrophytum ornatum*, plusieurs espèces de *Mammillaria* dont deux laineuses. *Xanthorrhoea glauca* et *X. pressei* sont intacts, de même que *Nolina stricta*.

A mi-ombre, sous la canopée persistante très légère d'un *Phoenix*, *Doryanthes palmeri* semble d'abord intact, mais l'apex des feuilles encore enroulées sera sec sur 15 cm lors de leur épanouissement en été (lier les feuilles à la verticale en cas de gel annoncé, comme le préconise Dino Pelizzaro).

Lachenalia courants (*L. aloides*, *L. quadricolor*) et *Boophone disticha* intacts, ainsi que, dans des

conditions plus ou moins ouvertes, mes trois jeunes *Philodendron selloum* ; – 4 à – 5 °C sous canopée semble être la limite de résistance des feuilles, car elles étaient translucides pendant deux jours, avant de reprendre leur aspect vernissé et de se révéler intactes un mois plus tard : même les plantes plus exposées au soleil et au froid n'ont pas été défoliées. *Philodendron undulatum* reste intact. Ces philodendrons sont donc assez fiables et devraient orner plus de jardins au climat assez doux de zone 9b.

Les *Epiphyllum* cultivés en hauteur sont intacts à J + 1mois, même si certains cultivars ont présenté des feuilles un peu ramollies et translucides le lendemain du gel (surtout pour les plantes non cultivées en hauteur), ce qui montre que nous nous trouvons, ici aussi, très près de leur résistance maximale au froid. *Chlorophytum* panachés intacts : cette plante habituellement réservée aux appartements doit aller égayer les endroits à mi-ombre des jardins du Midi doux.

Sous canopée, notons des petits palmiers résistants aux insectes prédateurs qui sont parfaitement intacts et ont une fois de plus résisté à ce gel moyen : *Arenga engleri*, *Chamaedorea microspadix* et *radicalis* et leurs hybrides, *C. klotzschiana*, certains *C. elegans* (la plupart de ceux qui ont été défoliés ont reformé des feuilles plus tard), tous les *Rhapis excelsa* et *R. multifida*, mais surtout *R. laosensis* qui, après quatre ans de plantation, était soumis à un vrai gel pour la première fois.



Rhapis laosensis.

Les *Chamaedorea metallica* oubliés dehors sont morts, *C. costaricana* a la partie aérienne détruite mais rejette au printemps. Quant à *C. pochutlensis*, un clone réagit comme *C. costaricana* (cela pose la question de l'étiquetage, *C. costaricana* étant d'aspect très proche de *C. pochutlensis*), les autres clones (provenant d'un jardin du Portugal) ont très peu ou pas du tout de dégâts.

Un jeune *Chamaedorea* d'une espèce peu courante, *C. schiedeana*, oublié dans un petit pot à mi-ombre mais sans canopée, est partiellement défolié : cette espèce a donc un bon avenir sous couvert dans notre zone. Pour rester parmi les palmiers, notons que le rare *Sabal pumos* en jeune exemplaire de sept ans est complètement défolié vers – 6 °C, mais repart au milieu du printemps. De jeunes *Sabal domingensis* ont le même comportement. Les *Parajubaea toralyi* sont intacts, comme *Guihaia* et l'ensemble des sept espèces de *Brahea*.



Aechmea triangularis, juin 2017.

Sous canopée persistante, les Broméliacées les moins courantes subissaient leur premier vrai gel. Les *Aechmea gamosepala*, *A. kertesziae*, *A. fomentivillosa*, *Billbergia nutans* et sa forme panachée, *Billbergia x windii*, *Billbergia x hoelscheriana* sont intacts, de même que l'*Aechmea* hybride *recurvata x comata* ; discrets dégâts foliaires sur *Billbergia distachya* 'rubra' et *Neoregelia concentrica* 'Spotted' ; sont néanmoins morts, à

plus de 2 m de haut, *Neoregelia* panaché 'Fire-ball' et *N. maculata*, alors que l'*Epiphyllum* voisin est intact ; les *Aechmea triangularis*, en zone plus ouverte et ensoleillée, ont de discrets dégâts foliaires ; l'un d'eux fleurira en juin.

Fougères : certaines participent vraiment à l'aspect tropical d'un coin ombré et protégé.

Les *Asplenium antiquum* sont tous intacts, de même que ma plante fétiche, *Asplenium australasicum*, provenant du Sud de l'aire de répartition en Australie et cultivée au sol, en lithophyte, depuis douze à quinze ans, alors que les *A. australasicum* du commerce de masse situés à 1 m ou plus du sol sont défoliés et tués : aucun d'eux ne repartira pendant la saison chaude.

Tillandsia : pour nombre de mes espèces, ce fut également le baptême du feu ; tous mes cultivars de *T. bergeri* et *T. aeranthos* sont intacts, de même que *T. albertiana*, *T. dorotheae*, *T. edithae*, *T. tenuifolia* var. *strobiliformis*.

Petits dégâts sur *T. meridionalis* et *T. leonamiana*.

Sont morts : *T. ionantha*, *T. elhersiana*, et les hybrides *T. 'Singapore Sling'*, *T. 'Houston Red Princess'*. En microclimat très protégé, *Monstera deliciosa* est défolié, et le *Rhapidophora* a toute sa partie aérienne détruite. Tous deux repartiront timidement du collet au milieu de l'été.

A proximité de ces grimpantes, *Hoya carnosa* (plante porcelaine) a un comportement comparable malgré un couvert épais, seules de petites



Asplenium et *Philodendron selloum*, à la fin d'avril 2017, ont repris leur pousse sans difficulté.

Woodwardia radicans et *W. orientalis* clone Ezavin, *Niphidium crassifolium*, *Phlebodium pseudo-aureum* sont intacts et confirment la résistance et la fiabilité de ces plantes extrêmement décoratives.

Petits dégâts sur jeunes feuilles de *Blechnum tabulare*, mais, un mois plus tard, il émet normalement de nouvelles frondes. Cette plante souffre surtout en été, malgré l'arrosage régulier.

Polypodes : les *Phymatosorus longissimus* cultivés en panier à plus de 1,50 m du sol sont intacts, mais ceux situés à 1m du sol ou au sol sont défoliés, alors que toutes les plantes sont des clones issus de la division de la plante cultivée au sol depuis dix ans.

divisions à la base de la jeune plante restent vivantes et repartent en avril. En dehors de la Côte d'Azur, il faut donc bien choisir le microclimat de ces plantes et les protéger, au moins à la base, en période avec gel.

Abutilon intacts, sauf les fleurs.

Otatea acuminata : quelques feuilles sèchent puis tomberont. Quelques semaines plus tard, la plante aura un aspect normal.

Dietes : sur quatre espèces, seule *D. robinsoniana* voit ses extrémités sécher sur 5 cm. La cinquième espèce, *D. flavida*, ne sera testée qu'au printemps 2017.

Pas de dégâts sur trois espèces de *Restio*.

Tous les mimosas australiens sont intacts, comme *Acacia stenophylla*, ou même *A. saligna*, qui est souvent le premier à être lésé.

Acacias africains : *Acacia karroo* est intact. Par contre, *Acacia xanthophloea* (mimosa d'Afrique du Sud acclimaté en zone 10 de Barcelone), qui avait résisté à – 3 °C, a totalement séché. Aucun rejet n'est apparu pendant la saison chaude 2017.

Jacaranda mimosifolia : perte des feuilles et très légers dégâts sur les brindilles. Le problème essentiel pour cet arbre introduit depuis plus de dix ans est le faible nombre de fleurs produites.

Parmi les Protéacées, restent intacts : *Macadamia integrifolia*, *Isopogon formosus*, *Protea eximia* × *sylvia* (après avoir néanmoins intensément rougi) et *Protea* 'Pink Ice', la plupart des *Bankisia*, dont *B. integrifolia*, *B. blechnifolia*, *B. media*, *B. occidentalis*, *B. burdettii* et *B. ericifolia*, *Leucadendron* 'Safari Sunset' et *L. laurinum* 'Inca Gold'. Une *Protea* hybride a toute sa partie aérienne détruite et repartira du collet à la mi-avril. *Hakea laurina* adulte offre un feuillage rougi et de petits dégâts des extrémités. Pour les *Grevillea*, bien sûr, *G. juniperina* et *G. lanigera* 'Mount Tamboritha' sont intacts, mais aussi *G.* 'Ivanhoe', *G.* 'Bronze Rambler', *G. lavandulacea* subsp. *penola*, *G.* 'Poorinda Rondeau', *G.* 'Winpara Gem'. *Grevillea* moins rustiques : *G.* 'Robyn Gordon' comme *G. johnsonii* n'ont que les petits bouquets de jeunes feuilles terminales qui séchent, mais les boutons de fleurs sont détruits. *G. banksii* subit des dégâts sur branches semi-aoûtées de la moitié supérieure de la plante, mais re-bourgeonne au printemps.

Pour les Myrtacées autres qu'eucalyptus, sont intacts *Melaleuca* blanc – probablement *Melaleuca armilaris*, *M. elliptica*, *M. fulgens* 'Pink', ainsi que tous les *Callistemon* sauf un cultivar de *C. viminalis*, *C.* 'Little John' : le sujet anciennement planté est quasi intact, mais trois jeunes sujets plantés en octobre, dans un des endroits les plus froids du jardin, présentent des dégâts sur les jeunes rameaux. D'autres dérivés de *C. viminalis*, comme 'Harkness' ou 'Pendula', sont intacts.

Pachystegia insignis : intact.

Dans un endroit protégé qui a sans doute subi – 4°C, un *Macrozamia communis* complètement

intact, alors qu'à un endroit plus froid une autre plante a de petits dégâts foliaires, de même que *M. moorei*. Les *Dioon edule* et sous-espèces sont intacts, alors que les plus rares *D. califanoi*, *D. caputoi* et *D. purpusii* sont défoliés. Seul *Dioon califanoi* repart facilement en début d'été.

Araucarias : les trois espèces cultivées depuis plusieurs années, *A. angustifolia*, *A. bidwilli*, *A. heterophylla*, sont intactes.

Je placerai ici parmi les vainqueurs, malgré la destruction de toute la ramure inférieure à 2,5 cm de diamètre, *Chorisia speciosa*, car sa culture en zone 9b est rare, mais vaut la peine d'être tentée. Il est déjà sorti vivant de gels plus intenses. Dès avril, des pousses vigoureuses remplacent les branches mortes. Mêmes conséquences pour *Erythrina falcata*, qui repart vigoureusement mi-avril sur le bois de plus de 3 cm de diamètre. *Ficus luschnathiana* (photo ci-dessous), qui pousse en épiphyte sur tronc de *Butia*, a connu des froids plus intenses depuis dix-sept ans ; toute la partie aérienne est détruite, il repart vigoureusement du collet fin avril.



Commentaire comparable pour les bougainvillées placées en microclimat protégé d'un patio : *Bougainvillea glabra* 'Formosa' (dite 'Violet de Mèze' par Olivier Filippi, ou 'specto-glabra' sur les forums de plantes) est défoliée sur sa moitié supérieure. Quant à *B. glabra* 'Sanderiana', la bougainvillée violet foncé classique des pourtours



méditerranéens : défoliation et mort des petites branches (plus petites que le diamètre d'un crayon) de la moitié supérieure de la frondaison ; après un élagage léger, la floraison repart dès le printemps sur les parties sous-jacentes intactes, la ramure manquante s'étant reconstituée dès le milieu de l'été. Pour *B. spectabilis* ou *x buttiana* (cultivars du commerce de masse non étiquetés à bractées rouges et orange) : gros dégâts sur branches de moins de 1,5 cm de diamètre, les plantes émettent depuis leur tiers inférieur des rejets vigoureux non encore fleuris fin août. Cet épisode confirme la résistance connue de ces plantes, les hybrides *x buttiana* étant à réserver aux microclimats hors gel.

Autres vainqueurs parmi les plantes dont la résistance maximale n'est pas bien établie, en tout cas dans mon jardin

Brunsvigia josephinae est absolument intact à un endroit froid du jardin (donc autour de - 6 °C),

alors que *B. bosmaniae* et *Haemanthus coccineus* montrent de discrets dégâts foliaires, de même que *Nerine sarniensis* (à fleurs oranges).

Cyrthanthus obliquus nous indique que nous approchons de sa résistance maximale à - 5 °C, car si les feuilles verticales sont intactes, les horizontales sont détruites. De même que *Watsonia vanderspuyae* et *Aloe reitzii* (photo ci-contre), dont certaines feuilles sèchent partiellement non loin du *Brunsvigia josephinae* intact. Tous les autres *Watsonia* sont intacts, mais ils se trouvent dans un endroit plus protégé.

Neomarica caerulea : intact.

Cycas revoluta x *debaensis* (huit exemplaires) : absolument intact en toutes positions, ouvertes ou non. La résistance de ce superbe hybride pourrait approcher celle de *C. revoluta* et de *C. taitungensis*. Un article le concernant sera nécessaire.

Intacts encore, les *Ceratozamia hildae* et *mexicana*, ou *Zamia integrifolia* sous canopée. Dans les mêmes conditions, *Zamia vasquezii* nous montre de très discrets dégâts foliaires, mais je n'ai vu nulle part que ce *Zamia* avait une si bonne résistance au froid. Il faudra être prudent avec cette espèce si le froid était plus durable ou se répétait, et pailler systématiquement la base.

Cycas petrae, supposé assez rustique au sein de ce genre, est intact à - 2 °C mais complètement défolié à - 5 °C ; il repart vigoureusement dès le début mai.

Orchidées indemnes sous canopée et culture en épiphytes sans protection : c'est le cas de tous les *Cymbidium*, sauf *C. erythrostylum*, qui est



Cymbidium lowianum, en avril 2017, après - 5° C.

mort (j'avais un doute en le plantant à cause de l'origine Vietnam, mais le blanc éclatant des fleurs était si tentant...) ; les inflorescences et boutons des espèces à floraison hivernales sont par contre détruits. Il faut donc se méfier de la plupart des *Cymbidium* hybrides vendus en Europe et qui fleurissent de décembre à février, et préférer les *Cymbidium* plus rares fleurissant en automne et au printemps, ou les très rares cultivars fleurissant en été. Sont également intacts *Oncidium flexuosum*, *Dendrobium moniliforme* et *D. nobile*, dont la forme *nobile nobilenscens* (la plante située à 2 m de hauteur est intacte, celle située à 1 m présente des dégâts des bourgeons terminaux, mais poussera à la belle saison).

Plus inattendu : l'hybride *Vandofinetia* (photo ci dessous), même si son microclimat a été très étudié lors de l'implantation, est complètement indemne.



Noter l'effet défavorable d'une double épaisseur de voile d'hivernage au contact des feuilles et pseudo-bulbes d'un autre *Oncidium flexuosum* (éviter le contact de ces voiles avec la plante à protéger, installer au-dessus un système d'arceaux avec bois souple ou gros fil de fer pour écarter la protection du végétal).

Sous la même canopée, notons *Aglaomorpha coronans* absolument intact, alors que cette plante avait eu de petits dégâts foliaire après un - 3 °C très bref l'année de sa plantation.

Brunfelsia x 'Dino' : intact, fleurit abondamment à la mi-mai.

Mesembs : intacts.

Diosma hirsuta 'Pink Fountain' : intact.

Psidium : *P. cattleianum* intact, *P. guajava* (sans aucune protection) défolié, et bois de moins de 1 cm de diamètre détruit, mais il repart vigoureusement fin avril et portera sans doute des fruits, car il fleurit sur le bois de l'année. Cette plante est au jardin depuis cinq ou six ans. Ses dégâts sont plutôt moins importants que ceux de son voisin *Duranta erecta*, qui craint beaucoup les températures négatives, mais se reconstitue en été.

Nymphéas bleus : je ne conserve que les deux variétés les plus rustiques, 'Tina' et 'Panama Pacific'. Comme ils se multiplient aisément par viviparité des feuilles, j'en laisse dans les bassins et en hiverne en serre froide ; le résultat est le même, et plutôt en faveur de laisser les plantes en bassin bien ensoleillé. Lorsque les températures deviennent fraîches en novembre et décembre, les plantes se réduisent à une souche avec de petites feuilles subaquatiques qui disparaissent en janvier-février. Avec ½ cm de glace fugace l'hiver dernier, les feuilles flottantes ne sont réapparues qu'après la mi-mai, sur des bulbes secondaires et latéraux. On peut donc laisser ces nymphéas en plein air en zone 9b. Notons que *Thalia* 'Red Stem' (qui semble être *Thalia geniculata* f. *ruminoides* 'Red Stem')



Thalia 'Red Stem' et jacinthe d'eau à l'été 2017.

repart très bien au printemps. Cette plante beaucoup plus décorative que *T. dealbata* résisterait au moins jusqu'à - 8 °C d'après mon pépiniériste. Toutes les sauges présentes passent très bien ce cap, mais *Salvia* 'Windy's Wish', introduite récemment, a toute la partie aérienne détruite ; elle repartira vigoureusement du collet au printemps.

Plantes présentant des dégâts, plantes décevantes et réaction inattendues

Parmi les *Brachychiton*, si *B. populneum* et *B. rupestris* restent intacts, *B. acerifolium* présente des dégâts sur 30 % du feuillage sur un grand arbre de 8 m de haut, alors qu'un jeune sujet de 2,50 m est complètement défolié, comme *B. discolor* ; *B. bidwillii* subit le plus de dommages : toute la partie aérienne est détruite et il ne repart du collet que fin mai.

Bauhinia variegata avait été défolié à - 1 ou - 2 °C ; toute la partie aérienne est détruite à - 5 °C, il repart vigoureusement du collet début avril. Le volubile *B. yunnanensis* reste intact.

Un *Echium fastuosum* planté en fin d'été pour nouveau test après une série d'hivers doux est mort, ce qui montre bien que ces plantes souffrent énormément en dessous de - 3 °C ; c'est ce qui m'avait amené à abandonner la culture des *Echium*. *E. wildpretii* serait plus fiable pour nous et a été planté en mars 2017.

Les seuls *Eucalyptus* ayant souffert sont des plants de deux ou trois ans parmi les espèces dont la culture est habituellement limitée à la zone 10 : malgré une double épaisseur de P17, les jeunes *E. erythrocorys*, et surtout *E. ficifolia*. Le premier était demeuré intact à - 3 °C sans protection ; vers - 5 à - 6 °C, peu de dégâts visibles dans les semaines suivantes, mais en avril-mai les bourgeons axillaires semblent tués et la plante a énormément de mal à pousser à partir de la mi-mai, puis la croissance repart à partir des bourgeons intacts. *E. ficifolia* avait été défolié à moitié vers - 3 °C, il est mort cet hiver. Ces eucalyptus auraient dû être davantage protégés en emmaillant les jeunes troncs, car ils pourraient résister à ce type de froid (avec défoliation) en sujets plus âgés. Notons que les *Corymbia* les plus rustiques poussent ici depuis plus de cinq ans et sont intacts à - 5 °C (*C. eximia*

et *C. maculata*), et que beaucoup d'eucalyptus d'Australie méridionale et d'Australie occidentale sont acclimatables en zone 9 en dehors des grands accidents climatiques.

Alors qu'un *Encephalartos* hybride *trispinosus x natalensis* n'a quasiment pas de dégâts foliaires, le feuillage des *Encephalartos* bleus (*E. lehmannii*, *E. princeps*, *E. trispinosus*) est devenu intensément rougeâtre alors que cela ne se produisait les fois précédentes avec *E. lehmannii* que pour des températures plus basses. Les feuilles verticales brunies d'*E. lehmannii* ont dû être coupées en mai. Superbe pousse de quinze feuilles début juin 2017.



Encephalartos lehmannii.

Erythrines :

– *E. crista galli* arborescente : discrets dégâts sur les extrémités des tiges. Elle fleurira moins bien au printemps.

– *E. falcata* jeune (cinq ans de semis) : tout bois de diamètre inférieur à 3 cm est détruit. Repart vigoureusement 80 cm plus bas que l'apex de la plante.

– *E. x bidwillii* : toute la partie aérienne est détruite, mais elle repart de la souche comme toutes les années avec gel même minime – elle a ici résisté en repartant du sol à - 7 °C. Cette érythrine qui garde régulièrement ses branches après l'hiver sur la Côte d'Azur ne les a conservées ici que l'hiver 2015-2016, quand le minimum absolu avait été de + 0,5 °C.

Hibiscus : il ne s'agit pas, bien sûr, d'*H. rosa sinensis*, mais d'*H. heterophyllus* subsp *rosea* et d'*Halimolobos achillea* (de chez Dino). Tous eux avaient parfaitement résisté à -3°C , mais à -5°C les choses se compliquent : le premier est mort sans rejeter, le second a eu les deux tiers des rameaux gelés, est reparti vigoureusement au printemps et a fleuri dès le début d'été.

Araliacées :

Fatsia hortensis 'Spider's Web' et 'Annelies' : intacts.

Tetrapanax papyrifera : petits dégâts foliaires.

Oreopanax nymphaeifolius (*capitatus*) : sur une jeune plante de 80 cm de haut, 30 cm de l'apex est détruit, il repart vigoureusement en avril.

Schleffera actinophylla (photo ci-dessous) : protégé par une seule épaisseur de voile d'hivernage, il est défolié ; pas de dégâts sur le jeune tronc non lignifié. Il refait des feuilles à la mi-avril et reprend sa croissance vigoureusement en été.



Dombeya burgessiae : la partie aérienne est détruite, mais il repart vigoureusement du collet fin mars. La résistance de -6 à -7°C donnée par un amateur de la vallée du Rhône se fait donc avec de gros dégâts.

Pour les épiphytes, l'étagement des plants de la même espèce, voire du même clone, montre qu'il faut se méfier des implantations trop basses, inférieures à 2 m de haut. Ainsi, les *Epiphyllum* en hauteur sont intacts alors que l'un deux, à 50 cm du sol, est défolié à 75 %. De même, deux *Asplenium australasicum* du commerce de masse qui avaient, à titre d'essai, été implantés à 70 cm et 3,5 m de haut, ont tous deux été défoliés ; seul celui situé le plus haut a pu démarrer tardivement au printemps. De même pour *Platyserium bifurcatum* (photo ci-dessous) : tous ont été défoliés, mais ceux situés le plus bas sont morts ou ont eu plus de mal à repartir. Cependant, cette plantation élevée a ses limites : deux orchidées superbes qui avaient parfaitement résisté à -3°C , *Laelia nemesis* et *Schombolaelia* 'Splendid Spire', que j'espérais pouvoir garder ici, sont mortes à -5°C .



Strelitzia : en microclimat très abrité, *S. reginae* comme *S. nicolai* ont eu les feuilles les plus élevées abîmées ou détruites (un tiers du feuillage pour *S. reginae*, plus de 50 % pour le second ou un *S. reginae* qui venait d'être transplanté). Les fleurs écloses de *S. reginae* furent détruites, mais un mois plus tard les fleurs réapparaissaient à partir de boutons non gelés.

Strelitzia juncea, s'étant montré plus sensible au froid que les deux autres espèces, est cultivé en pot sous l'abri d'un toit, ce qui permet de gagner environ 2 °C ; il est resté intact. A Perpignan – ville où existe une atténuation semblable du froid –, tous les *strelitzias* restèrent intacts. Ces plantes nécessitent les zones 9b et 10.

Tecoma hybride × *smithii* : perd ses feuilles à – 1 °C, perd sa ramure à – 5 °C, repart vigoureusement du collet mi-avril. *Tecoma capensis* : petits dégâts foliaires.

Cette liste un peu fastidieuse à lire, mais cependant non exhaustive (les plantes dont la rusticité est bien connue pour être supérieure à – 5 °C n'étant pas évoquées) ne constitue pas un étalage de richesse, même si elle montre qu'en vingt ans la diversité botanique peut être importante dans un jardin d'acclimatation, mais doit être appréciée comme une mine de renseignements vécus et précis.

A la façon des horticulteurs de la fin du xx^e siècle, ce bilan peut aider à choisir de planter ou non les exotiques testées en fonction de son climat et de leur sensibilité au gel moyen, à bien choisir leur microclimat, penser à protéger les plus fragiles puis, plus tard, apprécier l'intensité d'un gel en fonction des dégâts constatés et, comme toujours, favoriser la diversité végétale des jardins, pour le plaisir de tous.



Brunsvigia josephinae après – 6° C, février 2017.



PlantExotica
Revue trimestrielle éditée
par la Société française d'acclimatation
Association loi 1901 fondée en 2013
BP 16 - 17880 Les Portes-en-Ré
www.societe-francaise-acclimatation.fr

Service des abonnements : BP 16 - 17880 Les-Portes-en-Ré
Directeur de publication : Claire Simonin
Rédacteur en chef : Pierre Bianchi / Correctrice : Claire Simonin / Mise en pages : David Flores Prieto
Impression : Grand Large Imprimerie - 44115 Haute-Goulaine / Dépôt légal : à parution
N° ISSN : 2264-6809 / N° ISSN (imprimé) 2276-3783 / N° de CPPAP : 0419 G 92686
Adhésion SFA : 15 € par an / Adhésion SFA + abonnement : 37 € / Abonnement seul : 30 €
Prix de vente au numéro : 8 €.

BULLETIN D'ADHESION 2018

Société française d'acclimatation

Je soussigné(e) : Nom : _____ Prénom : _____

Dénomination sociale (personne morale) : _____

Adresse : _____

Code postal : _____ Ville : _____

Profession : _____ Tél. portable : _____

Courriel : _____

Les informations recueillies sont nécessaires pour votre adhésion et la bonne gestion de l'Association et ses membres. Elles sont destinées uniquement aux membres et seront publiées dans l'annuaire des membres sur le site Internet de l'Association (partie réservée aux seuls membres). Elles font l'objet d'un traitement informatique, non soumis à déclaration au titre de la dispense n° 8 issue de la délibération CNIL n° 2006 -130 du 9 mai 2006 (JO n° 128 du 3 juin 2006). En application de la loi du 6 janvier 1978, vous bénéficiez d'un droit d'accès, de rectification ou d'opposition aux informations qui vous concernent. Pour exercer ce droit et obtenir communication des informations vous concernant, veuillez-vous adresser au secrétaire de l'Association.

Souhaite adhérer à l'association dénommée « *Société française d'acclimatation* » pour l'année 2018, en qualité de (rayer la mention inutile) : – membre actif : 15 € – membre bienfaiteur : 90 €

Si vous le souhaitez, parlez-nous ici de votre rapport à l'acclimatation, comment y êtes-vous venu ? A quel type de plantes vous intéressez-vous ? Et de vos attentes par rapport à la Société.

Acceptez-vous que vos coordonnées figurent dans l'annuaire des membres qui apparaîtra dans la partie réservée aux seuls membres sur le site de la Société ? **Oui - non**

Souhaitez-vous être inscrit gratuitement au forum internet de la Société française d'acclimatation ? **Oui - Non**

Souhaitez-vous recevoir une facture acquittée ? Oui - Non

(Joindre une enveloppe timbrée à votre adresse. Merci)

Veuillez remplir et renvoyer ce bulletin accompagné de votre règlement, à l'ordre du trésorier de SFA, à :

Société française d'acclimatation - BP 16 - 17880 Les Portes-en-Ré.

Adhésion association : 15 € Dons : _____ € Montant total : _____ €.

Adhésion association y compris abonnement *PlantExotica* version papier : 37 €

Abonnement seul / sans adhésion / 1 an *PlantExotica* version papier : 30 €

Prix par numéro : 8.50 €

(Gratuit en ligne : http://actus.societe-francaise-acclimatation.fr/?page_id=22)

Fait à : _____, le ____ / ____ / ____.

Signature (obligatoire) :



Présentation des auteurs

Daniel Schneider

61 ans, enseignant à la retraite. Mes années d'école normale à Toulouse, en 1977 et 1978, et le regard averti de mon épouse, Italienne du Sud, me firent découvrir une autre flore que celle d'Alsace. Ainsi, les figues pouvaient se cueillir sur les arbres, ce qui était nouveau pour moi, qui ne les avais connues jusque-là que sèches et compressées dans des boîtes. J'y ai aussi découvert les kakis, les grenades, les jujubes, et quantités d'autres plantes toutes plus intéressantes les unes que les autres.

Revenu en Alsace, j'ai fait l'acquisition d'un terrain de 6 000 m² où les bambous ont vite remplacé les pommiers et les pruniers. Une grande passion était née, parfois exclusive et égoïste, comme d'ailleurs toute passion ; ainsi, lors des vacances estivales, nous passions plus de temps dans les pépinières qu'à la plage.

Plus tard, avec les nombreuses visites de jardins et grâce aux conseils avisés d'autres passionnés, je me suis intéressé à beaucoup de plantes différentes, et plus particulièrement aux plantes australes, puis aux palmiers, avec toujours l'espoir secret d'en réussir l'acclimatation dans mon jardin, et ainsi d'en modifier le paysage. Mais le climat alsacien est rude, les eucalyptus gèlent environ tous les dix ans et les palmiers ont besoin d'une protection hivernale pour survivre. Malgré tout, l'aventure est passionnante, et les difficultés climatiques me stimulent plus qu'elles ne me découragent... et l'histoire n'est pas encore terminée.

danielschneider@hotmail.fr

Patrick Bouraine

60 ans, chirurgien-dentiste. Des vacances, de l'enfance à l'adolescence, dans la maison familiale de Ramatuelle, un grand-père collectionnant les cactus rapportés de ses voyages : il ne lui en faudra pas plus pour se passionner dans l'art de l'acclimatation.

Originaire d'une région aux hivers froids, il déménage en 1997 dans le nord de l'île de Ré pour assumer pleinement son rêve de création d'un jardin exotique. Toujours à la recherche de nouveautés, ses déplacements se limitent la plupart



du temps à la quête de la plante rare – essentiellement dans le Sud-Est de la France, en Espagne et dans le Sud du Portugal. Membre des Fous de palmiers depuis de nombreuses années et représentant pour la région Poitou-Charentes, l'association lui a permis de ren-

contrer des gens passionnants mais, en raison de son climat, il ne limite pas ses choix aux palmiers, dont l'éventail acclimatable est faible. Il s'intéresse à toutes les familles botaniques des cinq continents.

Membre de l'AJEM, du GRAPES, de l'APBF, il espère avec cette nouvelle association, la Société française d'acclimatation, combler un vide en permettant aux amoureux des plantes d'y relater leurs expériences pour l'embellissement de nos jardins.

patrick.bouraine@orange.fr

Jean-Jacques Viguié

Fils de viticulteur, j'ai été élevé dans ce milieu, ce qui m'a conduit à faire des études agricoles. Tout adolescent, je me suis passionné pour la nature, collectant plantes et insectes pour les identifier, vocation peut-être génétique. Un diplôme de technicien agricole en poche, j'ai fait ma carrière à la chambre d'agriculture de l'Aude en tant que responsable des productions fruitières, légumières, florales et spéciales à l'échelon départemental. J'y ai également animé le syndicat des horticulteurs pépiniéristes. Retraité depuis quatorze ans, j'ai soixante-quatorze ans, mais n'ai jamais cessé de m'intéresser aux plantes ornementales par tous les moyens possibles (revues horticoles, livres – je possède plus de deux cents ouvrages, la moitié en langue anglaise –, visites et rencontres de pépiniéristes spécialisés, foires, jardins botaniques de tout l'arc méditerranéen – Espagne, Canaries en particulier –, catalogues du bout du monde, chaque fois que je

pouvais les acquérir, et bien sûr internet. Mon épouse me dit tout le temps que ce n'est pas une passion, mais une maladie... Je ne suis pas un botaniste, tout simplement un jardiniste, qui recherche en permanence à introduire des nouveautés, un peu chez moi, mais plus encore chez mes amis qui partagent cette passion comme Gill Pound (pépiniériste), pour notre plaisir personnel, et, pourquoi pas, pour les faire connaître aux autres. Aujourd'hui, notre centre d'intérêt est dirigé vers les désertscaliforniens car, selon les altitudes, on y trouve des plantes qui ont une faculté d'adaptation chez nous remarquable, au point qu'elles deviennent parfois invasives – c'est pourquoi il faut bien cibler les espèces. Ce sont des plantes de jardins secs, à longue floraison et qui résistent à nos hivers. Nous avons même quelques obtentions audoises obtenues par hybridations.

C'est bien volontiers que j'écrirai sur d'autres plantes que nous avons testées, car nous en avons sous le coude beaucoup qui méritent d'être présentées.

jjvig@club-internet.fr

Hubert Dick

Contraint professionnellement à passer de longues années en région parisienne, sitôt l'âge de la retraite arrivé je me suis installé au Pays basque, à une vingtaine de kilomètres à l'intérieur des terres dans le piémont pyrénéen.



Depuis presque vingt ans maintenant, je m'y consacre à l'aménagement du terrain vallonné qui entoure ma maison et à mon goût pour les cactus, les palmiers et autres plantes exotiques. Si le climat y reste souvent doux l'hiver, est relativement ensoleillé toute l'année, et permet

de cultiver différents agrumes, les 1 500 mm de pluviométrie ne sont pas toujours appréciés, notamment des Cactées, et il a donc fallu plus d'efforts et d'aménagements pour lutter contre l'eau que contre le froid.

Ceci ne m'empêche pas de faire de temps à autre des voyages, dont le dernier en date au Chili, d'où j'ai ramené ces quelques images d'un des derniers sites naturels de Jubaea chilensis...

Pierre Bianchi

Intrigué par les plantes exotiques depuis ma toute petite enfance, je bouture et cultive depuis lors des plantes succulentes. Je me suis lancé à l'adolescence dans une recherche désespérée de documentation sur les possibilités d'acclimatation, très incomplètement satisfaite par la lecture de périodiques ou du *Bon Jardinier*.

A l'occasion de mes études supérieures, j'ai profité de la proximité existant entre la faculté de médecine de Montpellier et le Jardin des plantes pour visiter régulièrement celui-ci, puis ai cultivé les exotiques dans un jardin familial, et désormais dans celui créé en zone 9 (plaine du Roussillon) depuis 1993. J'ai repris de façon plus approfondie l'étude de l'anglais pour avoir accès aux livres de référence traitant des végétaux subtropicaux et de paysagisme, afin de pratiquer, autant que possible, une acclimatation raisonnée, organisée et esthétique.

Membre des Fous de palmiers dès que j'en ai connu l'existence, président de l'association de 2007 à 2012, je me suis senti de plus en plus à l'étroit dans ce groupe de plantes, alors que presque toutes les plantes acclimatables en milieu méditerranéen me passionnent ; dans mon jardin, certains groupes de plantes font l'objet de collections en plein air.

pbianchi@wanadoo.fr

